

# Le libertaire

HEBDOMADAIRE

**Rédaction & Administration : 69, b<sup>d</sup> de Belleville, Paris**

Adresser tout ce qui concerne le journal à CONTENT

**ABONNEMENTS**

Pour la France :	Pour l'Etranger :
Un an. . . . . 8 fr.	Un an. . . . . 10 fr.
Six mois. . . . . 4 fr.	Six mois. . . . . 5 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## Lettre de Sébastien Faure à ses amis

(Extrait d'UNE INFAMIE)<sup>1</sup>

De divers côtés, on me demande, mes très chers amis, ce que je compte faire.

« Je réponds : « Rien et tout ! »

« Rien, dans le sens d'une réhabilitation judiciaire, que j'estime inutile et à laquelle je n'attache aucune valeur. Tout, dans le sens de la propagande, à laquelle rien ne m'empêchera de consacrer ce qu'il me reste de vigueur physique, d'intelligence et de volonté.

« Vous savez pour quelles raisons décisives, supérieures à toutes autres considérations, j'ai refusé d'interjeter appel. Pour les mêmes motifs, je ne tenterai pas une réhabilitation judiciaire. S'il s'agissait simplement d'une erreur judiciaire, s'il était possible d'admettre que, de bonne foi — car l'erreur peut être loyale et elle n'exclut pas forcément la sincérité — témoins, parquet et tribunal se sont trompés, je pourrais nourrir l'espoir de leur faire reconnaître leur erreur et il se pourrait que je fusse tenté de m'y efforcer.

« Mais, dans cette affaire, l'esprit le plus impartial chercherait vainement les possibilités d'erreur.

« Le parti pris est évident. Les raisons qui ont déterminé le crime persistent ; l'intérêt dans lequel auteurs et complices de ce crime ont agi demeurent.

« Rien n'est changé.

« Et, dès lors, je n'aurais pas d'excuse si moi, anarchiste ayant, depuis trente ans, conçu de l'appareil judiciaire l'irrévocable mépris, j'exprimais une confiance que je ne ressens pas dans les décisions judiciaires.

« Pour engager une procédure tendant à ma réhabilitation, il me faudrait déposer une plainte en faux témoignage. Après avoir été injustement frappé par la Magistrature, il me faudrait solliciter de celle-ci la cassation et la réparation de cette iniquité.

« Me voyez-vous en pareille posture ? Voyez-vous le vieil anarchiste que je suis, ayant toujours nié à l'homme le droit de juger (de condamner ou d'absoudre), tendre vers des hommes de qui le métier est de prononcer des arrêts des mains suppléantes et leur dire : « Vous m'avez, hier, condamné ; vous m'absoudrez demain ! »

« Me voyez-vous saisir le parquet d'une plainte en bonne et due forme et exiger la mise en marche de la machine judiciaire, afin qu'elle broie des individus que je ne puis ni estimer, ni aimer, mais que ma saine et inflexible philosophie excuse et pardonne !

« Croyez-moi : si la réhabilitation obtenue dans ces conditions (et ce sont les seules) me rendait l'estime des autres, elle m'enlèverait ma propre estime et vous ne doutez pas, je pense, que je prise beaucoup plus celle-ci que celle-là.

« Faire casser le jugement qui me condamne ? A quoi bon, si l'on vous plaît ?

« Je classe mes contemporains (car je n'ai pas la sottise vaniteuse de croire que la postérité s'occupera de mon humble personne) de la manière suivante :

« Les indifférents, les adversaires et les amis.

« Je ne me soucie pas de la considération des premiers (le troupeau) ; qu'ils en gratifient les maîtres et les riches ; moi, je n'en ai cure.

« J'aime la haine des seconds et me fais gloire de leur mépris ; qu'ils me gardent l'un et l'autre, et je ne m'en attristerai point, car je plains les hommes publics qui n'ont pas d'ennemis. De qui l'on peut dire : « Il n'a pas d'ennemi », on peut dire aussi : « Il n'a pas d'ami. » Et qui ne sait susciter la haine ne sait pas davantage provoquer l'amour.

« Avant, la confiance et l'affection de ceux qui sont mes camarades me tiennent au cœur. Presque tous mes camarades m'avaient gardé leur estime et leur amitié ; si quelques-uns me les avaient momentanément retirés, j'ai la certitude que, après avoir lu cette brochure, ils me les rendront. Enfin, si l'un ne me les restituait pas, est-ce ma réhabilitation par les tribunaux qui changerait leurs sentiments à mon égard ?

« Dans ce cas, ils se ravaleront au niveau du bourgeois qui se fait une règle

de considérer comme un honnête homme le coquin dont le casier judiciaire est vierge et de cataloguer « bandit » le malchanceux qui a été condamné.

« Mes chers amis, laissez-moi vous ouvrir mon cœur, tout mon cœur.

« Depuis vingt-cinq ans, j'étais trop heureux ; entouré de l'affection et de la confiance sans bornes de mes amis, vivant au milieu de la tendresse que j'avais semée à La Ruche, propagant avec un succès croissant les convictions qui me passionnaient, ayant en mains des outils de combat qui me mettaient à même de tenir tête à l'ennemi, j'avais la noble satisfaction d'être resté probe et pauvre dans un monde de malhonnêteté et de cupidité ; je goûtais l'inexprimable joie et j'éprouvais l'incomparable orgueil de m'être, quasi tout seul au début, opposé à la tourmente de folie et de sang et d'avoir groupé peu à peu en un faisceau de plus en plus solide toutes les résistances à l'abominable fléau ; ainsi, je m'acheminais vers la vieillesse : l'esprit lucide, le cœur en joie et la conscience en repos. Vraiment mon sort était trop enviable et ma part trop belle.

« L'épreuve est venue ; elle s'est abattue sur moi : brutale, violente, terrible, et c'est miracle que je n'y aie pas totalement succombé.

« Je ne la bénis pas, car je n'ai pas l'âme d'un martyr ; mais je la regarde en face, sans courber une tête qui n'est pas celle d'un coupable, et je la supporte sans défaillance.

« Chose presque invraisemblable, à coup sûr paradoxale et peut-être absurde, je suis, à la réflexion, tenté d'estimer cette épreuve fut, pour moi, somme toute, un bien.

« Prêtez l'oreille, mes amis, mes très chers amis, pour que je puisse vous faire, tout bas, un aveu qui me coûte, mais qui dissipe l'invraisemblance, le paradoxe ou l'absurdité dont je parle :

« Sachez que, dans le calme, qui vient fatalement avec l'âge, ma haine de la société s'atténue.

« Certes, comme au temps de ma jeunesse et de ma maturité, je pleurais avec ceux qui pleurent, j'avais faim et froid avec ceux qui souffrent du froid et de la faim ; je m'indignais des inégalités, mieux : des contrastes sociaux ; je me dressais en révolte contre les iniquités, les ignorances, les fourberies qui sont comme le fruit empoisonné de l'arbre capitaliste ; mais mes sanglots devenaient moins amers, mes souffrances moins aiguës, mes indignations moins violentes et mes révoltes moins brutales.

« Le pire, c'est que, l'âge pesant sur moi, je n'apercevais pas ce fléchissement.

« Pour me le faire sentir, il a fallu la crise que j'ai subie, l'épreuve que j'ai traversée, le crime dont j'ai tant souffert.

« L'épreuve m'a retrempe, la crise m'a purifié, le crime m'a rajeuni.

« Il n'est pas bon, voyez-vous, que l'anarchiste coule des jours sans persécution. La persécution lui est utile, elle lui est nécessaire.

« Aujourd'hui, je me sens meilleur, parce que la haine m'est revenue, farouche, implacable — non contre les hommes qui ne sont, au demeurant, que les jouets aveugles et passagers des institutions — mais contre ces institutions maudites dont notre mission est de préparer et, si nous le pouvons, d'accomplir l'indispensable écroulement.

« Jusqu'à mon dernier souffle, je le pressens, j'en suis sûr, je resterai l'anarchiste dont l'esprit de révolte ne capitule jamais et ne s'éteint qu'avec lui.

« J'accomplirai ma tâche jusqu'au bout, et quand j'arriverai au terme vers lequel riche ou pauvre, puissant ou misérable s'achemine fatalement chacun de nous, ma seule consolation, mon unique félicité sera, quand mes yeux seront sur le point de se fermer pour toujours, de contempler la moisson qui s'annonce pleine de promesses, et de penser que j'aurai contribué, dans la mesure de mes forces, à la faire lever.

« Sébastien FAURE : »

## LEUR FRANCHISE

 Poésie de Bizeau  
entièrement censurée

## Ce que nous voulons

Ils sont nombreux ceux qui savent ce que nous voulons. Les dirigeants, les soudards, les patrons, gros industriels ou commerçants, ne pèchent pas tous par ignorance lorsque, par tout procédé plus ou moins violent, ouvertement ou hypocritement, ils nous persécutent. Mais ils sont beaucoup plus nombreux encore, nos égaux en peines et en misère, qui, par ignorance, se prêtent au jeu des ci-dessus, se rendent leurs complices et entraînent notre marche vers le COMMUN BONHEUR DE L'HUMANITÉ TOUT ENTIÈRE. Car, en ces derniers mois se résume tout notre programme.

Cependant — et malgré qu'il ait été détaillé bien des fois — il nous faut encore donner une esquisse de l'idéal anarchiste dans sa forme destructive. (Par ailleurs, dans ma brochure *Arguments anarchistes*, j'ai exposé la forme reconstructive).

Nous sommes les ennemis de l'Etat autoritaire qui fait que des millions d'êtres humains sont assujettis à la volonté de quelques centaines d'individus ni plus ni moins infallibles que les autres.

Nous sommes les ennemis de la propriété individuelle sous quelque forme qu'elle se présente, car, produite par le vol ou par tout autre moyen, elle engendre tous les crimes, tous les vols, ainsi que l'appareil judiciaire avec ses cadres de nuisibles bipèdes pour faire mouvoir la machine répressive.

Nous sommes les ennemis du patronat qui permet à un seul ou à des associations d'individus, de vivre grassement pendant que leurs ouvriers — s'ils ne chôment pas — crévent lentement d'une maigre pitance et d'un dur labeur.

Est-il besoin de dire que — comme Karl Marx et même Clemenceau l'ont reconnu — l'ouvrier n'ayant pas de patrie, nous sommes antipatriotes, ennemis de tous les militarismes quelque forme qu'ils revêtent, partant de toutes les guerres.

L'existence de Dieu n'ayant jamais été démontrée, tout démontrant plutôt son inexistence, nous sommes les ennemis de toutes les religions, car, basées sur l'erreur et le mensonge, toutes s'opposent au bonheur intégral des individus.

Voilà donc les institutions que nous voulons détruire et tant pis pour ceux qui les défendent, car nous devons les détruire avec, s'ils persistent à nous faire obstacle.

Eh bien ! camarade paysan, qui, dès l'aube jusqu'au soir, et par tous les temps, fécondes de ta sueur le champ de tes maîtres pour un maigre salaire ! Et toi, ouvrier de l'usine, dont l'appétit, la joie ou les plaisirs te sont limités par tes patrons !

Toi, soldat, qui, sous l'uniforme, n'est plus qu'un matricule à la merci d'un général qui t'ordonnera de tuer ou qui te fera tuer si tu n'exécutes pas ses ordres.

Parce que nous vous disons : « La terre n'appartient pas à un homme, elle appartient à tous. Les usines, les machines, les outils, produits de la collectivité, doivent appartenir à la collectivité. Parce que nous crions : Sus aux patriotes ! Sus aux guerres fratricides !

Parce que nous voulons abattre tous les mensonges religieux ou laïques qui, par leurs dogmes, entravent le développement de la pensée !

Sommes-nous vos ennemis ? Ah ! nous ne monterons pas sur les tréteaux électoraux pour vous demander une délégation aux pouvoirs publics afin de détruire ces institutions.

Si nous obtenions un mandat, nous ne tarderions pas à nous adapter au milieu de conservation sociale que ont tous les pouvoirs ? Sommes-nous pour cela vos ennemis ?

Et c'est à toi surtout, camarade socialiste, mon frère, que je m'adresse. Toi qui ne convoites rien qu'un meilleur devenir et, obscurément, œuvre à ses aboutissants ! Les anarchistes sont-ils tes ennemis ?

Au jour — que j'espère prochain — des luttes finales contre le régime capitaliste, sachant ce que veulent les anarchistes, la confusion ne sera pas possible : maîtres présents ou ceux qui aspirent à le devenir, recevront le châtiement qu'ils méritent par le bloc révolutionnaire ouvrier luttant pour le même idéal.

ARMAND BEAUME.

## Notre Fête interdite

Samedi matin, alors que tous nos préparatifs étaient faits, ces messieurs de la Préfecture de Police nous avertissaient que notre soirée que nous avions organisée pour le même jour était interdite. Voyez d'ici notre stupeur, nous qui nous réjouissions à l'idée de nous trouver tous réunis et de passer en toute camaraderie une soirée de gaieté et de saine distraction ; nous qui avions fondé grands espoirs sur la réussite de cette fête qui, avec les bénéfices que nous en escomptions, pouvait nous donner possibilité de tirer prochainement notre « LIBERTAIRE » régulièrement sur 4 pages.

Stupeur et indignation accueillirent la note de la Préfecture et nous ne saurions qualifier comme il le mérite un tel procédé à notre égard alors que, respectueux en tous points de la « loi », notre soirée était privée, absolument privée avions-nous pris soin de mettre sur notre programme. Mais cette nouvelle canaillerie du pouvoir à notre égard ne nous a pas surpris. Après tout, c'est de bonne guerre. A charge de revanche, pas vrai ? et rira bien qui rira le dernier.

Aussi ce n'est point sur ce sujet que nous voulons insister pour aujourd'hui, mais surtout sur le préjudice matériel que nous cause l'interdiction de notre fête. C'est, au bas mot, un billet de mille que nous perdons, dont notre caisse est frustrée. Et, comme nous sommes quelque peu ambitieux pour notre propagande, comme nous avons l'intention de faire grand malgré que nos disponibilités soient réduites, nous nous voyons contraints de nous retourner vers nos camarades et de leur demander de pallier dans la mesure de leur possible au préjudice que nous a causé l'interdiction de faire notre fête.

Montrons aux gouvernants, montrons aux policiers que leurs mesures restrictives à notre égard ne sauront arrêter d'un jour l'essor de notre propagande anarchiste.

Pour nos 4 pages, Camarades, faites l'effort nécessaire.

LE LIBERTAIRE.

## Aux Camarades grévistes et aux autres

La semaine dernière, à pareille heure, on pouvait espérer une grève générale des organisations ouvrières. Aussi, sommes-nous quelque peu déçu de constater que, contrairement aux prévisions qu'on était en droit de fonder, la cohésion des travailleurs, pour des revendications pourtant communes, ne s'est pas encore produite. Est-ce partie remise ? Attendrons-nous longtemps ? Nous le saurons bientôt. Mais il est permis de déplorer que l'entente pour une action aussi grave de conséquences n'ait encore pu se faire et qu'aucune décision vraiment efficace n'ait encore été prise.

C'est un temps précieux qu'on perd ainsi en attente, en sommations, en tergiversations. Est-on bien certain de retrouver demain mêmes éléments, même état d'esprit, mêmes circonstances, pour recommencer une action, une agitation qui était si bien partie et dont on laisse se disperser, se briser les efforts par manque de direction, par manque de coordination.

En sera-t-il donc toujours ainsi, et les travailleurs seront-ils toujours amenés à se révolter en vain ? On pourrait le croire, tellement l'histoire des conflits sociaux se répète, et ce sans apporter jamais les résultats espérés, attendus.

Pourtant si, jusqu'à présent, les travailleurs ont été dupes, s'ils se sont laissés sur leur action revendicatrice ; s'ils ont fondé par trop d'espoir sur les militants qui les dirigeaient, il est permis maintenant, après de dures expériences, d'espérer et de croire que le salarié, acquis, à la faveur de la lutte, une meilleure et une plus haute conscience de son rôle social. En apprenant à compter beaucoup plus sur sa propre action que sur celle des militants, fonctionnaires syndicaux qui, comme de vulgaires politiciens, l'ont trompé, il commence à se passer des meneurs appointés, à se guérir de ces individus, à n'avoir confiance qu'en lui et en le concours des camarades qui l'entourent.

Cette grève aura démontré aux yeux des plus bornés la faillite, que nous n'avons cessé de proclamer, des chefs syndicalistes et socialistes. Chacun ayant pu se rendre compte de visu du manque d'esprit de décision, du manque de courage des fameux manitous, qui n'auront rien fait pour aider au mouvement, et qui auront tout mis en œuvre pour le faire dévier de son but véritable, qui était autre chose qu'une question corporative, pour en diminuer la portée, pour en limiter les effets.

Camarades syndicalistes, qu'ont fait les dirigeants de vos syndicats, de vos organisations centrales pour vous soutenir dans la grande lutte entreprise, pour faire appel à la solidarité effective de toutes les corporations, pour apporter au mouvement déclenché d'en bas ce qu'en haut on ne pardonne pas, l'appui, l'aide matérielle et morale de l'ensemble des organisations prolétariennes ?

Rien ! Et, vous gouvernant des enseignements du passé, vous n'avez, il est vrai, point fait appel à eux mais les avez dominés, mis en demeure de se prononcer. Qu'ont-ils répondu à vos ordres du jour, significatifs pourtant ?... Rien ! A moins qu'ils ne menacent du revolver, comme le fit le fameux Lenoir, un des secrétaires de la Fédération des métaux, ceux de vos camarades qui étaient chargés de leur apporter ces ordres du jour et qui, en termes, peu flatteurs il est vrai, leur faisaient part de l'indignation de tous.

Où sont les Varlin d'antan ? Où sont ces militants syndicalistes révolutionnaires de la première heure qui n'hésitaient à profiter de tous événements pour faire de l'agitation, de l'action et qui voyaient la révolution se traduisant par des actes et non seulement par des paroles, verbiage avantageux, certes, pour la personne de l'orateur, mais bien peu pour l'idée.

Camarades socialistes, qu'ont fait vos élus pendant les heures graves que nous avons traversées, que font-ils à l'heure actuelle où la situation n'est pas moins sérieuse ?... Rien ! Qu'ont-ils fait pour vous aider dans votre lutte, pour se dresser contre vos exploitateurs, contre vos gouvernants ? Rien ! Fut un temps où les parlementaires d'opposition de gauche se servaient de toutes occasions propices pour appeler le peuple aux armes, prendre la tête de l'insurrection et essayer de renverser le gouvernement établi. Période héroïque où un Baudin montrait comment savait mourir un représentant du peuple.

L'action d'aujourd'hui a fait place aux paroles de la Chambre et vous attendrez longtemps avant que de voir un de vos élus prendre votre tête et s'essayer à déclencher l'insurrection.

Les chefs d'aujourd'hui, camarades travailleurs, les fonctionnaires syndica-

listes, les élus socialistes, quoique se targuant encore de révolutionnarisme, sont les pires adversaires de la révolution qui vient et dont ils ont peur, et dont ils redoutent les conséquences.

Tout autant que les gouvernants ils sont responsables — et ils le savent bien — de la misérable situation à laquelle vous êtes acculés, sans autre issue pour vous que la révolution. Situation inextricable, dans laquelle, vous vous débâillez aujourd'hui, cherchant votre voie, votre chemin de Damas, qui vous conduira vers un devenir meilleur, si vous avez la volonté de chercher solution à votre présente condition. Situation critique, tragique et dont ils sont responsables au même titre que les gouvernants, dont ils ont été pendant l'abominable guerre les crapuleux complices. Situation où ils voudraient bien vous maintenir, par des pactes, par des accords conclus entre eux et les clans patronaux, sous l'éternelle tutelle, sous l'éternelle dépendance.

Travailleurs, guérissez-vous de ces individus et ayez le courage de vous détourner d'eux et de ne plus leur accorder la confiance dont ils ont tant abusé. Partout ce sont les militants obscurs, syndicalistes, socialistes, anarchistes, vos camarades de « turbin » qui vous ont amenés à une meilleure et une plus saine compréhension de votre condition d'exploités, à l'égard de celle de vos maîtres, oisifs et privilégiés, vous ont incité à déposer l'outil et à revendiquer vos droits, tous vos droits.

C'est grâce à eux, grâce à leur esprit de sacrifice pour la cause qui vous a fait lever tous qu'après, plus d'une semaine de lutte, qu'après de grandes déceptions, vous tenez encore le coup et en suivant leur exemple savez résister aux manœuvres patronales et aux intimidations gouvernementales.

Ayez donc confiance en eux ! Camarades grévistes, votre mouvement n'est point terminé. Il peut, du jour au lendemain revêtir plus d'ampleur et la grève générale que tous nous espérons pourrait bien se déclencher.

L'époque que nous vivons n'est pas à l'apaisement et les conflits deviendront de plus en plus graves, de plus en plus aigus, jusqu'au jour où s'opérera l'inévitable transformation sociale.

C'est donc à vous et à vous seuls qu'il appartient de diriger le mouvement que vous avez commencé. De coordonner votre action, vos efforts. De vous mettre en rapport avec les organisations susceptibles de rentrer dans le mouvement. De vous tenir en contact étroit entre vous, entre différentes régions où existent des grèves.

C'est à vos comités de grève, nommés par vous, qui seront par conséquent votre émanation directe, représentant bien votre état d'esprit, non pas d'hier mais d'aujourd'hui, que cette besogne appartient.

Ne comblez plus sur les organisations centrales que vous devez tenir à bon droit comme suspectes. Ne comblez plus sur les brisures de grèves. Le salut n'est qu'en vous, en vous seuls.

CONTENT.

## PROTESTATIONS

L'AFFAIRE BARRAIL

Une lettre de notre ami Barrail — le militant anarchiste bien connu — nous remerciant d'avoir protesté contre son arrestation nous apprend en outre qu'il vient de bénéficier de sa mise en liberté provisoire. Sa mise en liberté n'est pas suffisante, aussi espérons-nous que le gouvernement se rendra compte de l'odieuse de pareilles poursuites, et qu'il accomplira le seul geste qui s'impose : le non-lieu.

POUR CORNILLON

C'est le 3 mai dernier que Cornillon fut arrêté aux abords de la maison de Clemenceau, fouillé il fut trouvé porteur d'un couteau et, pressé de questions, il avoua avoir l'intention de supprimer celui qui Cottis considérait comme le pire tyran.

Après un mois et demi de détention le gouvernement craignant sans doute l'échec d'un pareil procès — vient en la personne du médecin aliéniste Roubanovitch — de déclarer que notre camarade serait interné parce qu'atteint d'aliénation mentale. Ici, au *Libertaire*, nous ne laisserons pas accomplir — sans nous y opposer — l'internement d'un être que nous savons sain.

Connaissant les moyens usités dans les maisons de santé nous savons que dans les mains de ses tortionnaires notre ami succomberait fatalement ; aussi protestons-nous contre une pareille décision. Nous qui l'avons connu nous nous refusons à le croire dénué de raison.

Nous faisons appel à la conscience de journalistes honnêtes pour protester avec nous contre un pareil attentat à la liberté individuelle.

LE LIBERTAIRE.

(1) Une infamie, en vente à la Librairie sociale — 30 centimes.





## A propos d'Impôts

Ce n'est pas avec le sourire que Populo a reçu la mince tranche d'impôts qui vient de lui être présentée, en attendant de plus gros morceaux.

Et cependant, il devrait savoir que tout ne paie pas...

« On les aura ». Et il les a eus. Et avec les « Boches », l'Alsace, la Lorraine, la Vierge, le Casque, la Pomme, la Gloire, la Drouille, la Justice, la Liberté, etc.

Tout cela coûte. Evidemment, Populo s'est imaginé (s'il s'est imaginé quelque chose ! ! ! ) que « d'autres » paieraient, et que lui, nagerait dans l'abondance. Les D. C. ne lui avaient-ils pas dit que le « Boche » paierait ? Et puis, il y avait encore les profiteurs de la guerre : lesquels, suivant la logique de Populo, devaient fournir un appoint sérieux au budget !

Où... mais, 200 milliards de déles ! 20 milliards de budget annuel ! Ce sont des chiffres, même pour les jongleurs.

Le « Boche » paiera ce qu'il pourra, lui aussi a une dette de guerre. Quant aux profiteurs de ce côté, ils n'ont pas du tout l'air de marcher pour le « dévouement », le « sacrifice » et quand ils ne peuvent éluder la « douloureuse », ils savent la passer à leurs voisins des étages en dessous.

Inexorable loi de répercussion consécutive du régime présent : Populo commence à l'apercevoir, à la sentir plutôt, et il proteste.

Mais il lui reste encore une illusion, le cycle des croyances n'est pas complètement fermé.

« Attends », les élections !... Cette menace ne prouve certes pas une confiance absolue dans les faiseurs de lois, mais elle nous indique notre tâche, à nous, les contempteurs des autorités, des arches et des régimes qu'elles créent.

Cette tâche est d'aider au développement de l'individu, à en faire un être pensant, agissant, analysant par lui-même, et agissant de même.

Lui apprendre qu'il est une force, une valeur, lesquelles jointes aux autres forces et valeurs seront capables de créer, d'ordonner une société humaine, qui n'aura pas grand-chose à faire pour valoir mieux que celle que nous subissons actuellement.

Evidemment, les faits font mieux que les paroles, pour l'éducation de Populo, néanmoins celles-ci s'appuyant sur les faits anciens et en cours empruntent une valeur qui ne manque pas d'impressionner et de faire réfléchir ceux dont le raisonnement n'est pas totalement atrophie.

D'ailleurs, n'est-ce pas une preuve évidente que la dernière illusion de Populo s'en va quand on voit tous les mouvements spontanés qui, actuellement, se déclenchent partout ?

Les dieux s'en vont, parce que rien ne dure, hormis la vie. Tout naît, vit et meurt. Le mouvement est inhérent au chaos social présent, disparaît avec lui.

Aidons à son agonie et en attendant, préparons des hommes d'indépendance, d'initiative et de volonté pour le monde nouveau dont on perçoit les premiers balbutiements.

V. LOQUIER.

## Une admirable Décision

Sous le titre *Une scandaleuse décision, l'Intransigeant* du 28 mai dernier a publié l'information suivante :

On lit dans la *Gazette de Lausanne*, Bâle, 23 mai. — Le Grand Conseil a adopté, jeudi, après une longue discussion et à l'appel nominal, par 55 voix contre 50, une proposition Velti, socialiste, autorisant l'avortement jusqu'au troisième mois, à condition que les deux époux soient consentants ou, dans les unions illégitimes, avec le consentement de la femme et à condition que l'avortement soit fait par un médecin diplômé. Les socialistes ont voté en bloc pour la proposition, ainsi que deux radicaux-démocrates. Toutes les autres fractions ont voté contre.

Est-ce bien vrai ? Ne révéle-t-il point ? Entrerions-nous dans la voie néo-malthusienne et eugénique ? La guerre aurait-elle eu cette conséquence d'attirer l'attention des hommes sur la question de population. La merveilleuse décision qui vient d'être prise à Bâle, si j'en crois l'*Intran* « après longue discussion » sera certainement suivie de beaucoup d'autres prises par des conseils, ou soviets, ou Parlements...

Et je suis heureux, bien heureux, que les socialistes de Bâle donnent aux nôtres — qui sont loin d'être tous des néo-malthusiens — un aussi admirable exemple.

Il faut d'ailleurs espérer aussi que le suffrage des femmes hâtera, dans tous les pays, l'installation des cliniques et

# MOUVEMENT SOCIAL

## MISE AU POINT

Le camarade Belluque a fait paraître dans la *Vie Ouvrière* un article pour préciser la position du mouvement socialiste, à l'égard de la campagne antiparlementaire, à laquelle une grande partie des membres des Jeunesses Syndicalistes ont l'intention de prendre part.

Je tiens à faire remarquer à Belluque que les Jeunesses ne seront pas engagées en totalité et en tant que groupe dans cette campagne (résolution du Comité d'Initiative des J. S. séance du 13 mai 1919), mais que, en dehors de l'action des Jeunesses, bon nombre de camarades s'intéressent à la question antiparlementaire et entendent agir individuellement.

Sur un autre point de l'article, qui tend à dénigrer l'Union des Syndicats et la C. G. T., nous ne pouvons que nous réjouir, la réponse ne peut être que celle-ci, et c'est l'avis de la presque totalité des jeunes :

1° Que l'Union des Syndicats et la C. G. T. n'ont contribué en rien jusqu'ici à la rééducation des J. S. qui, par conséquent, sous prétexte de cette orientation indésirable, l'indépendance syndicaliste, il ne s'agit pas de crier casse-cou, mais il faut travailler pour détruire chez les jeunes la confiance dans le système parlementaire, il me semble que Belluque ne me contredira pas sur ce point.

2° Que nous ne devons, sous aucun prétexte, modifier notre action, de quelque forme qu'elle puisse être, pour faire plaisir à des manitous, ou futurs manitous, qui ne cessent de se dérober devant leurs responsabilités : ce serait la négation même de notre but d'éducation et de libération.

De la Jeunesse Socialiste du XV<sup>e</sup>. Pour approbation : Grandin, Chêze, Morel, Guibert, Morin, Simay, Delabauze, Grange, Perrot, Radiguet, Cloerck, Hugonnet, etc., du XV<sup>e</sup>.

P. S. — Il n'y a là que quelques noms, pour ne pas abuser des colonnes de la *Vie*. Cet article n'est pas un parti pris, mais simplement l'expression de notre volonté à rester autonomes.

## LE MARTNET SUR AUZONNET

Aux Mineurs. Mineurs, vous êtes en France une des plus fortes corporations et pourtant, vous n'êtes pas des plus avancés, pourquoi ? parce que vous négligez beaucoup votre instruction et éducation syndicales. Ce qui vous porte à suivre un peu trop aveuglément les dirigeants de vos organisations ouvrières.

La majeure partie de ces dirigeants ont été mis en survis d'appel pendant la guerre, et pour cela ont dû faire des promesses de calme, ce qui les a engagés dans la collaboration avec les services publics, car le gouvernement ne les aurait pas maintenus en survis, s'ils avaient été nettement révolutionnaires.

Donc, ces gens-là vous ont détournés de votre voie, qui est celle de la lutte de classes, vous avez été bernés par vos parlementaires socialistes et autres et, en ce moment, leurs beaux discours bolchevistes (et les quelques réformes qu'ils proposent) sont faits par pure démagogie en vue des élections, car ces messieurs tiennent à être élus.

Mineurs, pour combattre ces éléments trompeurs, vous devez de plus en plus vous instruire. Comment ? par la lecture, non des journaux bourgeois, bourreaux de prime, mais par celle de brochures révolutionnaires et de journaux d'avant-garde. Car c'est par le seul moyen de l'éducation que vous arriverez à vous émanciper dignement, à imposer toutes vos revendications et à atteindre le point culminant de votre idéal, c'est-à-dire la Mine aux Mineurs.

## VANDERVELDE.

LYON. Comme à Paris, comme dans tout le pays l'effervescence ouvrière grandit de jour en jour. Corporation après corporation se mettent en grève. Hier l'habillage, les ouvriers de la voiture et d'autres. Aujourd'hui les tramways ; et les intérêts des travailleurs étant en tout identiques ce sera peut-être demain grève générale.

Les employés de tramways réclament des augmentations de salaire, et nous réclamons des augmentations de salaire. Les temps nouveaux sont proches...

Mais que vont dire ce pleutre de Bertillon et toute la séquelle de ses stériles tenants ?...

## Q. H.

non seulement des augmentations de salaires, mais aussi l'annulation de la dette, la mobilisation, le retrait des troupes de Russie. Ils sont prêts en outre à se joindre à tout mouvement ayant pour but une transformation sociale, pour débarrasser les opprimés du joug capitaliste. Espérons que ce jour, espoir des travailleurs, ne se fera pas trop attendre.

Tout ce qui se passe actuellement fait prévoir que les événements vont se précipiter, que les militants se tiennent prêts.

Journet G.

## VIENNE

L'heure n'est plus à l'action corporative. A l'heure actuelle, la situation se présente comme au mois de mai 1918. C'était alors la guerre qu'il s'agissait alors de faire quelque chose. Certains d'entre nous ont su ce qu'il en coûtait. A présent, c'est pour la révolution russe que nous devons prendre parti.

A Vienne, malgré la répression de l'année dernière, nous ne serons pas les derniers à l'action. Nous sommes encore prêts et capables d'arrêter tout ce qui travaille en peu de temps, sans aucun mot d'ordre préalable, par une simple décision d'assemblée générale, que nous aurions tôt faite de convoquer.

Et ceci grâce à l'agitation que nous maintenons ici et qui devrait exister semblablement dans toute la France.

Pour agir, ne comptons plus sur les manitous. Dans chaque centre industriel des militants convaincus et décidés qui agiteront les masses en de certaines circonstances seraient plus en quelques mois pour la libération des travailleurs que des années d'action, de bavouillage plutôt, corporatif.

Et si les militants et si les fonds nous manquent pour mener une propagande aussi sérieuse, ne pourrions-nous pas s'entendre entre copains pour trouver tout cela ? Ce serait à voir par ceux qui peuvent intéresser et qui voudraient payer d'exemple, l'instant ne peut être mieux choisi.

Herclot.

## Communications

### PARIS

COMITE D'ENTENTE DES JEUNESSES SYNDICALISTES DE LA SEINE. Le C. E. J. S. réunit le 2 juin, proteste contre la condamnation à 5 ans de réclusion et 10 ans d'interdiction de séjour d'un de ses membres, Maurice Albert, âgé de 18 ans, arrêté le 1<sup>er</sup> mai et d'un état très malade.

Le C. E. J. S. invite l'opinion publique à protester afin de libérer ce camarade. — Le Comité.

### LA REGION D'ARGENTUEIL

Decide : D'accord avec le comité de grève de Saint-Denis, en présence de l'extension du mouvement, qu'il y a lieu de sommer la C. G. T. de faire le geste nécessaire auprès du gouvernement pour l'obliger à laisser au prolétariat le soin de décider des destinées du pays, et décide de le porter à la connaissance des comités de grève des environs.

Voté par le comité de grève d'Argenteuil. — Le secrétaire du comité : E. Joret.

Réunion des copains au lieu habituel. Ordre du jour : « La Fête pour le Libertaire » — Bordarie.

### AUX COIFFEURS

Les minoritaires du syndicat des coiffeurs de la région parisienne sont prêts d'assister à la réunion qui aura lieu lundi 10 juin, à 8 h. 1/4 du soir, 15, rue Meslay.

### PROVINCE

#### LYON

Tous les jeudis les copains se réunissent salle de l'Emancipation, 11, rue Marignan. Propaganda à faire. — J. C.

Groupe idiste. — Les camarades sont prévus que la réunion du groupe a lieu tous les dimanches matin, 10 heures, salle des « Causeries Populaires ».

#### CAUSERIES POPULAIRES

Tous les jeudis les copains se réunissent salle de l'Emancipation, 11, rue Marignan. Propaganda à faire. — J. C.

#### ANGERS

Le camarade Casteau, à Bonvillers, par Caugny, se tient à la disposition des camarades pour les aider à former des groupes anarchistes ou syndicats dans le département, ainsi que pour causeries, aide morale à apporter aux travailleurs en grève, etc.

#### NANTES

Dimanche 15 juin, grande ballade champêtre à la montagne, organisée par la Muse Rouge. Départ par le bateau de 8 heures le matin.

seres populaires », 17, rue Marignan, Cours d'Ides par le collimateur.

La Feuille (anticalcoque, idiste, social). — Le n° 11 est paru. Au sommaire : Ce que nous voulons, tel article du Dr Legrain. En matière de précision, Adrian, Parmi les Pensées Ecos, Zivig, Coups de griffes, Inis, Les Revues, Rosa, Interactions, onko, Papiou.

Abonnements : 1 an, 2 fr. ; six mois, 1 fr. S'adresser à Vignes, 41, rue Rabelais, Lyon.

### VILLEURBANNE (RHONE)

Les camarades sont invités à assister à la réunion qui aura lieu le samedi 14 juin, à 8 heures du soir, salle Emancipation, place de la Cité. Question concernant la 3<sup>e</sup> Internationale. Pour le Groupe : H. BITAUD.

### SAINT-ETIENNE (LOIRE)

Groupe en formation ayant pour but de combattre l'ignorance de tous les vices, en fondant un ou plusieurs milieux sociaux d'éducation et de divertissement sur le territoire de la commune.

Ce groupement sera constitué par actions de 25 francs au taux de 5 % remboursables chaque année par tirage au sort des que le groupement pourra vivre par lui-même.

Ce groupement organisera des soirées familiales, des soirées employées jusqu'à présent, le théâtre, les chants, la musique et le cinéma, etc., dont le produit sera affecté à l'entretien et au développement du groupe.

Diffusion de tous les journaux, revues, brochures, tracts aux adhés d'avant-garde, quelle que soit la nuance ; par la fondation de sections (groupe d'amis).

Educateur par des causeries, conférences ; salles de lecture, bibliothèques ; salles de dégustation des boissons non alcoolisées, complétant ainsi l'application de la journée de huit heures en fournissant les moyens d'acquies un esprit plus large et plus élevé.

Transformer l'être humain en le divertissant, nous pensons réussir à donner de bons éléments à l'action ouvrière sociale et permettre à tous d'acquies ce qu'on appelle le bonheur en l'étendant à tous.

Combattre l'ignorance, tel est notre but. Les adhésions sont reçues par le camarade Eugène Soulier, typographe, 4, rue Georges-Dupré, lequel tient des brochures de propagande à cet effet. Des que le nombre des adhésions le permettra, une assemblée générale sera convoquée pour élaborer une modalité de fonctionnement.

Qu'on n'hésite pas, voilà l'application de la journée de huit heures proche ; il faut donner à la classe ouvrière des lieux de rendez-vous éducatifs et sains, loin de la divertissement.

### MARSEILLE

Le groupe « Ni Dieu ni Maître », réuni en assemblée générale le 2 juin, après avoir entendu la causerie du camarade Laila sur le syndicalisme en approuve les conclusions révolutionnaires et vote à l'unanimité l'ordre du jour suivant :

« Le groupe plus que jamais, réclame des gouvernements mis au régime politique de tous les militants, injustement maintenus au droit commun. Exige l'annulation pleine et entière pour tous les décrets politiques et militaires, y compris Collin.

« Réclame le retrait des troupes de Russie, de Hongrie et se déclare prêt à toute action qui pourra amener le gouvernement à se démettre ou à exécuter les volontés du peuple.

« Blâme particulièrement les chefs du mouvement syndicaliste, qui dévient l'effort d'émancipation ouvrière dans la voie de capitulation devant le patronat et se font ainsi agents patronaux.

« Lève la séance aux cris de : « Vive la révolution ouvrière ! » et fait une collecte pour les 4 pages du *Libertaire* qui produiront la somme de 10 francs. — Le secrétaire : Rémond, 10, Grande-Rue, Saint-Henri.

### ROUBAIX

Camarades de Roubaix, Croix et environs groupés en un Soviet ont décidé de reformer la Fédération Communiste du Nord. Décident en attendant d'adhérer à la Fédération Communiste Anarchiste.

Au point de vue international acceptent de participer à la 3<sup>e</sup> Internationale ouvrière, mais pour bien montrer leur mépris des parlementaires se rallient au bureau antiparlementaire parisien. — Léon Thoo.

Groupe Argenteuil-Bezons. — Réunion du groupe dimanche 15 juin, à 2 h. 30, dans le bois de Champloux. On partira du chemin des Baretins, près de la maison du camarade Bournier.

### ANGERS

Il vient de se former un groupe des amis des journaux d'avant-garde. Il se réunira tous les mardis. Il prônera les idées socialistes et libertaires, ainsi que les journaux propagandistes. Les lecteurs et lectrices sont priés de donner leurs adhésions aux vendeurs.

### EMILE HAMET.

### OISE

Le camarade Casteau, à Bonvillers, par Caugny, se tient à la disposition des camarades pour les aider à former des groupes anarchistes ou syndicats dans le département, ainsi que pour causeries, aide morale à apporter aux travailleurs en grève, etc.

### NANTES

Dimanche 15 juin, grande ballade champêtre à la montagne, organisée par la Muse Rouge. Départ par le bateau de 8 heures le matin.

Tous les camarades Nantais et leurs familles y sont invités.

La Coopérative de la Montagne assurera le ravitaillement. Bateau à 8 h., 9 h., 11 h., 13 h., 14 h., 16 h. Retour par le bateau de 7 heures le soir.

Le secrétaire, BREGET.

P. S. — Les camarades de Nantes, lecteurs du *Libertaire*, sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le mercredi 18 juin, Café de la Champagne, place Bretagne, dans le but de former à Nantes un groupe des amis des journaux d'avant-garde.

## Entre nous

Camarade un peu aisé, 49 ans, absolument seul, désire trouver jeune fille ou veuve libre, pour tenir sa maison et faire travaux de ménage. Ecrire : Serpoux, journaux, Orange.

Prigent fils, à Plogastel-St-Germain (Finistère), désire correspondre, si possible, avec « Milly ». Lui écrire.

Camarade soldat, classe 09, désirerait correspondre avec un camarade. Ecrire première lettre A. Dutheil, 131, avenue de la République, Courbevoie (Seine).

Gribouille demande des nouvelles de Tour de Babel et de Canlière.

Hany Cornu, donne de ses nouvelles à Mimane.

Henri M. Le Fèvre, Châtillon-sur-Thonnet, près Partenay (Deux-Sèvres), désire acheter roulotte de voyageur ou de forain.

Henri Debise. Passe samedi à 7 heures au journal, à Lorient.

Sera reconnaissant aux camarades qui me demanderont des nouvelles du camarade Jules Vincent qui habite rue de la Table-Ronde, Vienne (Isère). Ecrire à Pignol, 9 ter, rue Alibou (10<sup>e</sup>), Paris.

## PETITE CORRESPONDANCE

Chareyre Antoine, à Vergonghean. — 1<sup>o</sup> Nous l'enverrons affiches antiparlementaires des leur parution. 2<sup>o</sup> Les bouquins que la demandes sont introuvables pour le moment.

Dilain. — Nous l'avons envoyé du n° 3 au 12 inclus 20 ex., du n° 13 au 17 inclus 30 ex. et à partir du n° 18 ex. par semaine, ce qui représente jusqu'au n° 21 un total de 430 ex. Nous avons reçu 3 fr. d'une fois, 10 fr. d'une autre et la dernière fois 10 fr., ce qui fait 23 fr. Il ne reste donc à nous devoir 26 fr. Ealco ton compte ?

Houmou. — On adhère à la F. A. en envoyant cotisation et adresse à Pierre Lemellour. Les cotisations ne sont point fixées et nous engageons les camarades à former des groupements.

A Loquier. — Pour le prouver que ça va nous insérons... avec plaisir.

Raymond Sabat, Perpignan. — Je ne puis donner aucune nouvelle de Perrin.

Dupont, Nîmes. — Foncez est à la campagne, mais le Berry, je ne sais au juste où.

Amiliès.

Camarade qui samedi dernier a posé à la Belleville une affiche invitant les camarades à aller 11, rue des Latrènes, à Vincennes, est prié de se faire connaître aux bureaux du journal.

Bertholino, Turin. — Donnez-moi ton adresse, je t'écrit personnellement. Content.

## Souscriptions pour le "Libertaire"

20<sup>e</sup> Liste. R. 54, 0 fr. 25 ; Libertario, 2 fr. 50 ; Un Russe, 1 fr. 25 ; Un soldat, 1 fr. ; Camarade, 0 fr. 50 ; Bretonne révolutionnaire, 1 fr. ; Mathieu, 1 fr. ; Baroni, 1 fr. ; Guignard, 2 fr. ; Kamille, 1 fr. ; Copine, 0 fr. 50 ; Tôt Paul, 0 fr. 50 ; Constant, 1 fr. ; Souscription par des camarades italiens, A. B., 5 fr. ; Gord P., 3 fr. ; Vidovatz Aug., 3 fr. ; Rozal B., 1 fr. ; Mometto, 1 fr. ; B. E., 3 fr. ; Un copain, 0 fr. 90 ; Al. Desavoye, 1 fr. ; Souscription Laila, 3 fr. ; Anarchiste, 2 fr. ; Bolcheviste espagnol, 2 fr. ; A. B. Clemenceau, 2 fr. ; Imposons les Soviets, 1 fr. ; Bolcheviste espagnol, 2 fr. ; Révolté, 2 fr. ; Bolcheviste espagnol, 2 fr. ; Pichou, 2 fr. ; Maillard, 5 fr. ; Bolcheviste espagnol, 2 fr. ; Puissant maçon, 1 fr. ; Clerc Gouverneur, 1 fr. ; Libertaire Pary, 1 fr. ; Navaro Pavare, 2 fr. ; Bolcheviste espagnol, 0 fr. 50 ; Cordon bleu en collier, 1 fr. ; Faigué de Clemenceau, 2 fr. ; Mas, 1 fr. ; A. B. Clemenceau, 0 fr. 50 ; X., 1 fr. ; Marguerite, 1 fr. ; Un camarade, 1 fr. 20 ; Legniet, 1 fr. ; Sévans, 3 fr. ; Casten, 5 fr. ; Un patron bolcheviste né en Russie, 16 fr. 25 ; Zaidenfeld, pour Collin, 11 fr. ; Chenet, pour son ami Collin, 2 fr. ; H. M. Ledvère, 3 fr. ; Mart-Cele, 1 fr. ; Dobre, 1 fr. ; Groupe d'Argenteuil, 10 fr. ; Albert Dutheil, 2 fr. ; A. Dupre, 3 fr. ; Adrienne, 1 fr. 80 ; Matha, 2 fr. ; Meunier, 1 fr. 25 ; Maury, 1 fr. ; Prigent, 2 fr. ; Sabat, 1 fr. ; Le père de Marguerite, 1 fr. ; Y. B. du E., 2 fr. ; Vive l'anarchie, 0 fr. 50 ; Henri, pour Collin, 1 fr. ; Pour le *Libertaire*, 1 fr. 10 ; Gustave, 0 fr. 70 ; « La Mémère », 1 fr. 50 ; Gervaise, 1 fr. ; Jor, 5 fr. ; Orsati, 1 fr. 50 ; Danielle, 2 fr. ; Copain de Belleville, 1 fr. 50 ; Basque, 0 fr. 50 ; Aline Thérêt, 1 fr. ; Séas, 0 fr. 50. — Total de la 20<sup>e</sup> liste, 157 fr. 65. Plus le total des listes précédentes, 4.901 fr. 65 = 4.968 fr. 70.

Les souscriptions aidant puissamment à la vitalité d'un journal de propagande, camarades envoyez-nous votre obole, faites des souscriptions pour le *Libertaire*.

## Le Mac rangé des Volontés

Dans le métro. — J'demande pardon l'pote... De rien...

Et la machine infernale se bourre d'avantage dans le souterrain infect. Nous étions à « Clichy ».

— Qu'est-ce qu'y z'y mettent à l'armistice, — Qui ça ? — Les actionnaires, parbleu !

— Et les actionnaires ? — Et alors ! On paie un rond de mieux et y blindent davantage.

— Ah ! oui, parfaitement.

Les relents d'alcool d'un estomac atrophie parfumant la voix gutturale de l'impur ; il avait rompu la glace... ma tenue, trahissant l'homme qui souffre... me rendait core plus sympathique à ses yeux et partant je subis donc son exaltation... Quelle chance.

— Moi, savez, j'm'en fous... mais j'en connais qui grognent... Y a des mecs qui travaillent avec moi... savez... y ralent... C'est vrai... faut que j'vous dise... y ralent pour tout, de tout... Ah ! puis quoi... j'vous l'dis... c'est des « bocheviques ».

— Bolcheviks vous voulez dire. — Du kif, mon pote, du kif... Ainsi, moi qui vous parle, le 4 août, j'ai été mobilisé, comme tout le monde.

— Tout le monde ? — C'est entendu... et jusqu'à mon retour aux munitions... j'm'ai battu... et sans charies, j'en ai mis quelques uns en l'air... (à la fête j'suis un as aux pipes)... Heureusement, j'ai eu la veine... un parent à la « mienne » m'a fait rappeler aux usines... j'commençais justement à en avoir marre...

— J'comprends ça. — Est-ce pas !... Remarquez que j'ai tous jours travaillé, depuis mon apprentissage, toujours dans la même maison, jusqu'à la guerre. Depuis mon retour... moi... j'suis rangé des volontés, j'occupe de rien... j'hâte le train... quoi !...

« Eh ben, y a pas un jour que Dieu fasse, sans que les bocheviques me disent que j'suis une feignasse... un abruti... Comme j'leur z-y ai dit : « J'm'en fous d' vot syndicat... j'm'en fous d' vos journaux, y donnent même pas de « tuyaux » pour Longchamp ».

Tenez, pas plus tard qu'à 3 heures, si le sifflet n'avait pas sifflé... je m'cognais avec un... Voici, mon pote, j'y mettais des marrons...

Les odeurs du métro, les bruits de la trépidation résonnant dans la voûte... la volubilité de ses « confessions » achevaient de m'effondrer... je regardais, inquiet, les plaques annonciatrices et mentalement je décomptais : plus que 3... que 2 stations...

« S'pas : y m'prend par le gilet, comme ça, pis y m'dit : « Tu as toujours travaillé, à ta paye à toujours été l'assurance de ta « servilité du lendemain... comme un che- val de trait... Tu parles de ton travail... Penses-tu aux fruits de ton travail... (Z'en tendez, des « fruits » qui disent). Tu es un lâche... Un mot du patron est pour toi au- même bien douce... avec lui tu cubles ton « argot faucheur... et tu es soumis !... Tu ne vois donc pas que ce luxe qu'il « étale, qui t'éblouit, est le fruit de ta « sueur !... La guerre est venue... tu fus un « bon soldat... aux élections tu fus un bon « électeur... pour une thune reçue, ton choix « était fait... A l'église, tu es un bon « croyant... toute la vie tu seras un chien « couchant... soumis ».

« Hier, 3 étoiles sur chaque manche : tu « observais le garde-à-vous, soumission. « Aujourd'hui : 3 pièces de 20 francs sur chaque manche : tu observes, casquette à la main, même respect, même soumission.

« Ta jeunesse a créé un coffre-fort. « Ta force en plénitude, l'a défendu. « Tait fait... A l'église, tu es un bon « croyant... toute la vie tu seras un chien « couchant... soumis ».

« Demain, contre la justice immanente, tu « tombas face à lui, en soumis !... « comprends rien, tu es un mouchard et une « brute ! » Ah ! alors là-dessus !... Vite l'effort qui sonne le quart... et save, j'me à être exact... sans ça qu'qu'y j'faisais comme tabac au bochevique... Mais, monsieur Jules le saura...

« ... Combat !... j'étais sauvé... la tête seule me faisait un peu mal !

Harry RICHMONDS.

## Le gérant, JOURNE.

Imprimerie spéciale du « Libertaire » 69, bd de Belleville.

Imprimerie spéciale du « Libertaire » 69, bd de Belleville.

Imprimerie spéciale du « Libertaire » 69, bd de Belleville.

Imprimerie spéciale du « Libertaire » 69, bd de Belleville.

Imprimerie spéciale du « Libertaire » 69, bd de Belleville.